

LA VÉRITÉ

Parti Communiste Internationaliste (Section française de la IV^e Internationale)

Bulletin intérieur
Prix : 2 francs

Expropriation de toutes les banques. Fusion en un établissement unique de crédit contrôlé par les travailleurs.

Nationalisation sans indemnité ni rachat

Pas de recettes charlatanesques.

Expropriation des organisations de la vie chère: les grosses banques!
Nationalisation sans indemnité ni rachat des industries clés!

Les partisans social-patriotes de « l'unanimité nationale » s'affairent au chevet de l'économie française incurablement gangrenée et croupissante pour chercher des remèdes qui puissent la faire revivre.

de sur « la dictature des 200 familles ». Cependant on nous promet maintenant que l'ère des litanies va être résolue et que l'on va enfin — même en compagnie de De Gaulle — mettre la main au collet des grosses banques — organisatrices de la vie chère — et au collet des magnats de l'industrie.

LE « PROJET DE LOI » DU P.C.F. Tout le monde sait que les grosses banques exercent leur tutelle sur toute la vie industrielle et commerciale, car elles sont le maître de la répartition du crédit entre les divers secteurs de l'économie.

par Jean MARCOUX

Rançon de l'alliance avec De Gaulle et le M.R.P.

Les bandes fascistes renaissent

Pendant tous ces jours de crise gouvernementale, la rue appartient à la 2^e Division Blindée, aux patrouilles de flics et à des bandes fascistes, peu nombreuses certes, mais pleines de morgue et de haine anti-ouvrière.

nant voici que des étudiants, des jeunes de la petite bourgeoisie se tournent à nouveau vers le fascisme. Ceci justement parce que la pusillanimité, l'impuissance des dirigeants ouvriers ne les attire pas et en fait la proie de la démagogie fasciste.

L'accouchement de la IV^e République s'est fait dans un bruit de botte, comme il convient à l'enfant de César. Le peuple a appris dans le calme que tout s'était bien passé.

N'oublions pas que le coup d'état fasciste du 6 février 34 n'a été mis en échec que par la contre-offensive ouvrière, par la grève générale du 12 février. Les partis ouvriers ne veulent plus de 12 février, mais alors attention au 2 décembre, attention à Napoléon IV! Dans l'immédiat, l'agitation fasciste a pour objectif de faire échec à la réalisation des mesures exigées par 10 millions d'électeurs. Il faut briser les reins à la hyène fasciste.

La salle de réunion était tendue de drapreaux rouges. Les fascistes voulurent les lacérer et imposer le tricolore. Mais l'assistance défendit de toutes ses forces les drapeaux socialistes et réussit par contre à arracher des mains des fascistes le leur, le tricolore de Gallifet. Des camarades du P. C. I. qui se trouvaient dans la salle luttèrent aux côtés des camarades socialistes.

La domination coloniale, l'une des assises les plus importantes de l'impérialisme mondial, est sur le point de s'effondrer. Tandis que la bourgeoisie rencontre des difficultés croissantes à maintenir son pouvoir dans les métropoles, et à régler ses relations internationales, les peuples coloniaux se soulèvent l'un après l'autre pour balayer l'infâme tyrannie des « civilisateurs » impérialistes.

Deux jours après, le Parti Socialiste convia la population du 5^e arrondissement à manifester contre l'agression et la salle de la Mutualité fut pleine. Mais quelle ne fut la déception des travailleurs accourus! Les orateurs, loin de leur indiquer les méthodes de lutte contre les fascistes, eurent l'air de s'excuser de ne pas avoir mis le drapeau tricolore la précédente fois et Germaine Degrand se plaignit du fait que, « nous, les gaullistes de la première heure, nous sommes maintes fois frappés par ceux qui se sont de bien fraîche date ». Un de nos camarades qui voulait exprimer la solidarité de notre parti avec le P.S. dans la lutte contre les fascistes se vit refuser la parole.

Certes, il reste au prolétariat colonial d'immenses tâches à accomplir pour que la victoire de la révolution coloniale soit définitive: entraîner les masses des paysans pauvres pour abolir, avec la domination de l'impérialisme étranger, celle de sa propre bourgeoisie; résoudre la question agraire; balayer les vestiges féodaux; supprimer les frontières et construire la grande Fédération Socialiste des peuples d'Asie. Mais la lutte des masses coloniales pour leur indépendance immédiate est en elle-même, dès sa naissance, une lutte hautement progressive que le prolétariat métropolitain doit soutenir de toutes ses forces.

Or, dans un interview publiée par l'Humanité, Duclos, le rapporteur au nom du Parti Communiste Français du projet de loi, le plus « avancé », celui qui a été déposé à l'Assemblée Constituante le 23 novembre, nous explique que cette loi prévoit: — la nationalisation de la Banque de France, c'est-à-dire sa transformation en une Banque d'Etat et — la mise en tutelle (sous contrôle) de 11 grandes Banques (Crédit Lyonnais, Société Générale, etc.) qui ne devraient être nationalisées que d'ici 2 ans.

Les journaux bourgeois nous expliquent de leur côté que les actionnaires de la Banque de France (les fameux 200 familles en tête avec Schneider, Rothschild et de Wendel) ne seront pas expropriés, verront leurs actions « rachetées équitablement » par l'Etat. Messieurs les gros actionnaires ne seront pas « spoliés ». Ce qui revient à dire que la soi-disant « nationalisation du crédit » faite sous les auspices de l'unanimité nationale se ramène: — au scandale du remboursement des actionnaires de la Banque de France (la seule Banque qui soit étatisée)!

Salle comble au meeting de Wagram

SCHWARTZ, BAUFRERE et DEMAZIERE dénoncent la capitulation des partis ouvriers.

Rupture de la coalition, Gouvernement P.C.-P.S.-C.G.T. ! Indépendance de l'Indochine ! Construisons le grand parti révolutionnaire !

Malgré une convocation tardive et insuffisante (pas de presse, affiches trop peu nombreuses dont la moitié fut lacérée). La Salle Wagram est pleine. Quinze cents travailleurs, dont beaucoup de jeunes et beaucoup de travailleurs annamites.

« Nous demandons : la reconnaissance immédiate de l'indépendance de l'Indochine; la reconnaissance du Gouvernement du Viet Minh.

De Gaulle a 12 représentants dans le Gouvernement; les partis ouvriers 10. Il faut que cesse l'infâme coalition! Il faut un gouvernement socialiste-communiste-C.G.T. Il faut des Comités d'usine, de quartier et de village qui contrôlent le Gouvernement, qui révoquent les élus infidèles à leurs promesses; et qui discutent les projets de constitution. Nous, trotskistes, nous serons les meilleurs combattants dans la lutte pour les libertés démocratiques, comme nous sommes les meilleurs combattants dans toute lutte qui mène vers le socialisme!

« En réalité, aucun des deux partis ouvriers ne voulait la responsabilité du pouvoir. Il était à leur disposition tout de suite après les élections. C'était là le moment favorable. Il fallait agir, appeler les travailleurs à manifester, à imposer et à défendre un gouvernement des partis ouvriers.

Ensuite BAUFRERE, ancien déporté à Buchenwald, parle de l'Indochine. La salle manifeste très chaleureusement sa solidarité avec le peuple indochinois, et à tout moment les applaudissements crépissent. Les travailleurs comprennent la nécessité de la solidarité internationale des exploités, et lorsque l'orateur évoque le geste des dockers de Melbourne et de Portland qui font grève pour empêcher le transport des troupes qui massacrèrent les coloniaux, une ovation interminable lui répond.

Les capitalistes américains organisent la vie chère, 500.000 grévistes de la General Motors exigent l'ouverture des livres de compte.

POUR LA DEFENSE DES PEUPLES COLONIAUX !

Appel du Comité Exécutif Européen de la IV^e Internationale aux Travailleurs d'Europe

« Solidarité pleine et entière avec l'émancipation coloniale », tel est le mot d'ordre de la IV^e Internationale. Tel doit être le cri de ralliement de tous les travailleurs européens. La cause des peuples coloniaux est leur cause. L'impérialisme sanglant qui entraîne l'humanité vers la barbarie, est l'ennemi commun. C'est lui qu'il faut abattre, à travers la lutte révolutionnaire intransigeante, par le regroupement et l'union de tous autour du drapeau du communisme, autour de la IV^e Internationale!

Le Comité Exécutif Européen de la IV^e Internationale: Sections française, anglaise, belge, italienne, grecque, allemande, hollandaise, espagnole, irlandaise, suisse.

